

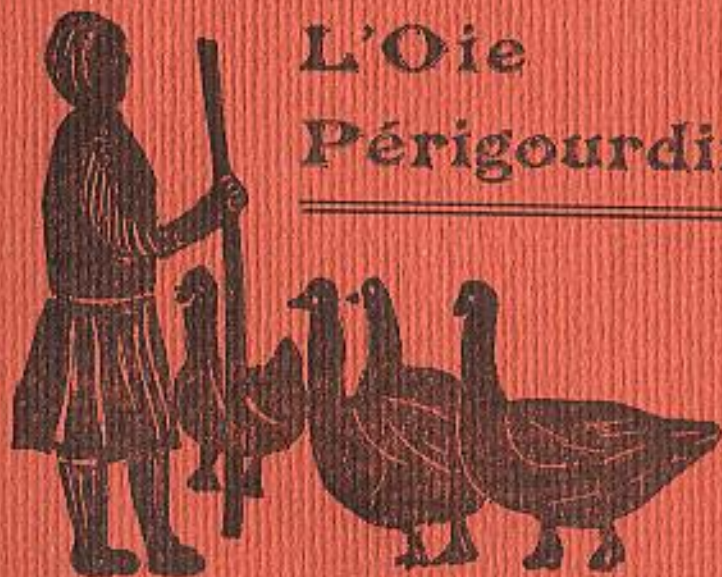
EXTRAITS DE LA GERBE
et des Journaux Scolaires

ECOLE DE FILLES DE MARSANEIX (DORDOGNE)

BIBI

L'Oie

Périgourdine



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)



Le Gérant : FREINET

IMP. MODERNE — GAP

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Maritimes)

Chèques postaux Marseille : 115.01

EXTRAITS DE LA GERBE ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

<i>Les dix numéros de l'année</i>	5 »
<i>Le numéro</i>	0 50
<i>Le numéro de luxe</i>	1 »

FASCICULES PARUS

— ET EN VENTE —

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne.
2. Les deux petits réformés.
3. Récréations (poèmes d'enfants).
4. La mine et les mineurs.
5. Il était une fois...
6. Histoires de bêtes.
7. La si grande fête.
8. Au pays de la soirée.
9. Au coin du feu.
10. François, le petit berger.
11. Les charbonniers.
12. Les aventures de quatre garçons.
13. À travers mon enfance.
14. À la pointe de Yrsoignan.
15. Contes du soir.
16. À l'institution moderne.
17. Le journal du malade.
18. La mort de Tody.
19. Bons compagnons.
20. La peine des enfants.

EXTRAITS DE LA GERBE

ECOLE DE FILLES DE MARSANEIX (DORDOGNE)

BIBI
L'Oie Périgourdine



MON PORTRAIT

Je suis Bibi, la plus belle oie du troupeau. Regardez-moi

Ne suis-je pas grande, grosse ? Voyez les plumes blanches de mon ventre ! Leur duvet joli et doux me tient chaud jusqu'aux pattes. Mon dos et mes

ailes sont couverts d'un manteau gris cendré. Mon cou flexible porte ma tête toute petite. Mon bec fait peur aux bestioles et aux enfants taquins.

Vous riez parce que mes courtes pattes ne peuvent pas me porter : je boîte, je me dandine ; eh bien ! suivez-moi sur la mare. Ne suis-je pas gracieuse quand je glisse sur l'eau ? Si vous désirez mieux me connaître, je vous raconterai ma vie.

MA PETITE ENFANCE

Je me rappelle : quand j'étais toute petite, je suivais ma mère avec mes sœurs, les autres bibis. Ma mère était une grande bête haute sur patte et vêtue de noir. Un morceau de chair rouge un peu étonnant lui pendait sous le bec. J'ai su plus tard qu'elle s'appelait dinde, bien qu'elle fût mère de plusieurs oies. Elle appelait : « piot, piot, piot ! » Nous accourions en nous bousculant, en nous disputant et en répondant : « bi ! bi ! bi ! bi ! bi ! ».

Elle nous amenait au plat qui contenait notre pâtée et à la casserole d'eau placée près de la porte.

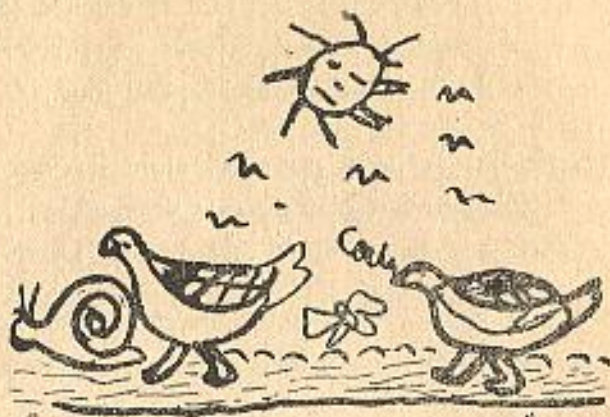
Quand il faisait froid, elle nous réchauffait sous ses ailes. Nous n'y restions pas longtemps, nous voulions aller courir.

À la nuit, elle nous faisait rentrer dans la cage. Nous nous couchions bien serrés sous ses ailes. Nous avions chaud et nous dormions jusqu'au jour.

La vie était facile et nous devenions de jour en jour de jolies petites oies capable de chercher leur nourriture sans le secours d'une maman Dinde.

Un beau matin, nous nous aperçûmes que nous étions orphelines ; notre mère était partie sans que nous ayions pu lui faire nos adieux.





DANS LES PRES

Heureusement, le lendemain nous courions dans le prés. Nous ne pensions plus à notre mère qui nous avait laissées et peut-être elle aussi ne pensait plus à nous. Nous étions contentes, nous nous promenions, nous courions de tous côtés. Avec notre bec, nous coupions un brin d'herbe, nous ramassions toutes les petites bêtes qui se traînaient ; vers, chenilles, limaces.

Une fois même, je m'arrêtai devant un caillou gris. Tout à coup, je vis le caillou se soulever ;

quatre petites cornes sortirent, puis une petite bête qui ressemblait à une limace grise s'étira. Je l'avalai, c'était bon ! Alors Ernestine, la petite fille, se mit à crier : « Bibi a mangé un escargot ! ». À partir de ce jour, j'ai mangé tous les escargots que j'ai trouvés.

Il y avait aussi les bêtes qui sautaient ou volaient. Nous levions le cou, nous sautions, et clac ! notre bec se refermait sur les papillons, sauterelles et moucheron. C'était aussi bon que les escargots.

À la nuit, nous rentrions en finissant ce que nous avions à la bouche.

LES ORTIES

Tous les jours à midi, on nous servait une bonne pâtée. La fermière se couvrait les mains de gants, prenait un couteau et allait au pré. Dans un coin, poussait une grande plante avec des feuilles larges que la fermière coupait.

Ernestine et son petit frère la suivaient. Un jour, René a coupé une tige et en a frotté les jambes de sa sœur. Elle a crié : « Maman ! René m'a piquée avec des orties ! »

Elle frottait ses jambes qui devenaient rouges, puis se couvraient de boutons blancs. La maman a corrigé René.

Quand la fermière avait coupé les orties, elle les emportait dans la cuisine. Elle les hâchait, les mélangeait dans un plat avec de la farine de maïs jaune et de l'eau.

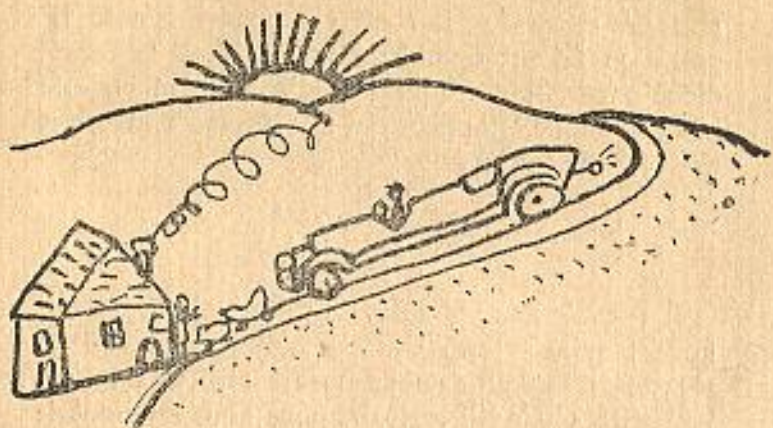
Elle posait le plat devant la porte et appelait : « Bi ! bi ! bi ! bi ! bi ! »... Nous accourions et nous avions vite tout englouti.

Ensuite nous retournions dans les prés.

UN ACCIDENT

Un matin, Ernestine nous gardait dans le pré. Elle avait un bâton et nous en donnait de petits coups. Nous partions, elle nous poursuivait. En courant je n'ai pas vu le caniveau où passait l'eau et j'y suis tombé : plouf ! Les pierres étaient dures, ma patte me faisait mal. J'essayais de remonter, je ne pouvais pas.

La petite fille pleurait, elle avait sûrement peur d'être corrigée. Enfin, elle est descendue me chercher. Elle m'a posé dans le pré ; je ne pouvais pas me tenir debout. Je suis allée à la maison en boitant, je suis tombée plusieurs fois en chemin. On m'a couchée dans une caisse, j'ai dormi et le lendemain, j'étais guérie.



UNE PEUR

Un matin nous traversions la route pour aller au pré. Tout à coup, un bruit nous a fait arrêter et lever la tête. Nous entendions : « Trou ! ou ! ou ! » et nous voyions la poussière voler. De cette poussière est sortie une grosse machine qui brillait et marchait vite, vite, sur la route. Nous avions peur, nous ne savions où nous réfugier.

De sa cuisine, la fermière criait : « Ernestine, l'auto ! « Fais attention aux oies ! »

Avant qu'Ernestine soit là, nous avions ouvert nos ailes et traversé la route en courant. L'auto est passée en faisant trembler la terre. Nous la regardions partir, tout étonnées de n'être pas mortes. Je n'ai pas oublié cette peur qui m'a rendue méfiante et timide pour toujours.

BATAILLE !

Il y avait dans la cour, le chien noir Flaye qui nous taquinait toujours. Il nous poursuivait en aboyant, il essayait de nous mordre les ailes, la queue, les pattes. Quand il arrivait, nous nous sauvions le cou tendu, les ailes battantes, et il était content.

Mais nous devenions tous les jours plus fortes, nos plumes poussaient, notre bec durcissait, et un jour je dis à mes sœurs : « Il faut corriger ce chien, il nous laissera tranquilles ».



Nous partons toutes les six bien alignées. Nous faisons semblant de chercher à manger. Tout à coup, nous apercevons le chien à côté du portail. Nous ne nous occupons pas de lui, nous le laissons approcher. Il se précipite sur ma voisine, et au moment où il va la saisir, v'lan ! je lui donne un fier coup de bec sur le museau. Il se retourne vers moi, mais les coups de bec pleuvent sur ses pattes, son dos, sa tête, ses oreilles. Il devient fou, il ne sait plus où se tourner. Enfin, il se sauve en aboyant : « ouah ! ouah ! ouah ! » Nous voilà tranquilles !

A LA MARE

Cet été notre place préférée était la mare. Nous sautions dans l'eau, plouf ! Des gerbes d'eau s'élevaient en l'air. Nous glissions lentement, le cou tendu, ramant avec nos pattes. Nous enfoncions le bec dans l'eau et même tout notre cou ; nous faisons rejaillir des gouttelettes qui coulaient sur nos plumes, nous apportant une fraîcheur délicieuse. Parfois, nous plongeons tout entières, disparaissant sous l'eau. Nous trouvions beaucoup de petites bêtes à manger, poissons, têtards.

Que de bonnes journées nous avons passées là !
Ah ! vraiment, la vie est une belle et bonne chose !



DANS LE NOIR !

Qu'est-ce qui se passe ce matin ? Pourquoi ne nous a-t-on pas ouvert la porte ? Pourtant, il fait bien jour, la clarté entre par la lucarne.

Les gens levés, j'ai entendu le bruit des sabots sur les pierres de la cour. Le portail a grincé sur ses gonds. Le coq a chanté, le chien a aboyé, les oiseaux pépient depuis longtemps. Les roues des charrettes ont résonné sur la route durcie. Quelqu'un a tiré de l'eau, car la chaîne du puits a fait entendre son bruit de ferraille. Les enfants sont partis pour l'école en criant

Pourquoi ne vient-on pas nous faire sortir ? Appelons : « Coin ! Coin ! ».

Des pas s'approchent, on remue la porte. Enfin, nous allons sortir !

LE SUPPLICE

Nous ne sommes pas sorties ! La femme est entrée avec une lampe allumée, une soupière, un gros entonnoir. Elle a vite fermé la porte, nous repoussant d'un coup de pied. Elle a posé tout ce qu'elle tenait, elle a attrapé une de mes sœurs par les ailes. La pauvre se débattait, mais la femme tenait bon. Elle s'est mise à genoux, l'oie entre les jambes. Elle lui a levé la tête, ouvert le bec et y a enfoncé l'entonnoir. Elle a pris une poignée de maïs dans la soupière, l'a mis dans l'entonnoir, puis elle a tourné une manivelle qui ressemble à celle du moulin à café et qui se trouve sur l'entonnoir.

Et vas-y, vas-y... l'entonnoir se remplissait, la manivelle tournait. De temps en temps la maudite fermière mettait un peu d'eau, puis elle faisait glisser ses doigts doucement le long du coup de l'oie prisonnière.

Elle a enfin lâché ma sœur qui est partie en titu-

bant. Elle a attrapé ma seconde sœur, ma troisième sœur et mon tour est venu.

Oh ! ces doigts de femme, qu'ils étaient durs sur mes ailes ! Cet entonnoir froid m'étranglait. Ce maïs était lourd à mon jabot.

Quand j'ai pu être libre, je me suis réfugiée, toute honteuse, dans un coin. Maintenant ce supplice recommence tous les jours, deux fois.

Ne reverrons-nous jamais l'herbe tendre du pré et la lumière et la mare ?



LA MORT DE BIBI

Ma pauvre Bibi, j'aime mieux te le dire, tu ne reverras jamais le soleil. Si tu savais ce qui va t'arriver ! Tu es si grasse qu'on va te tuer. On te laissera vivre encore quelques jours et l'on te passera le couteau dans le cou ainsi qu'à tes sœurs. Votre sang coulera dans des assiettes, on le fera frire et on le mangera en sauce.

Il faudra vous plumer, et ce sera un gros travail. Les voisines viendront nous aider. Les plumes voleront partout. Votre duvet blanc et doux sera mis dans un sac. Plus tard on en garnira de chauds coussins. Les grosses plumes des ailes serviront à faire des plumeaux, et on brûlera les autres. Quand votre peau jaune, lisse, luisante, sera toute mise à nu, on vous flambra et on vous suspendra par le bec aux poutres du plafond.

Le soir on fera un bon repas.

LE CONFIT

Quand vous serez sèches on vous décrochera et on vous mettra sur une table. Avec un grand couteau bien aiguisé on vous coupera la tête, le cou, les ailes et les pattes. Ce seront les abatis que nous mange-

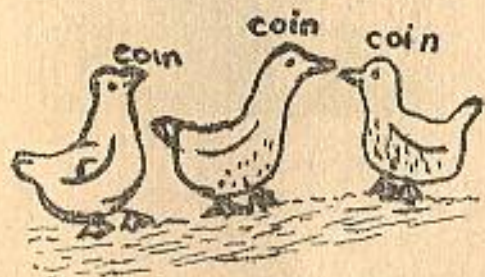


rons en ragoûts. On détachera votre chair, il restera la carcasse. De la carcasse on sortira le foie et la graisse. Le foie sera lavé et mis de côté. Les carcasses seront vendues à Périgueux ou salées. On les gardera quelques jours et elles feront de bonnes soupes.

Puis on préparera le confit. On coupera votre chair en quartiers. Dans une grande marmite on fera fondre de la graisse de cochon. On y mettra les quartiers qui cuiront lentement. Quand ils seront cuits, on les sortira, on les salera et on les laissera refroidir. On les mettra dans un pot. Nous les mangerons cet été avec des petits pois ou des pommes de terre nouvelles.

On fera aussi fondre votre graisse pour assaisonner la soupe. Dans le fond de la marmite on trouvera les « grillons », petits morceaux de viande que nous mangeons sur le pain.

Nous ne mangerons pas vos foies, ils valent trop cher (plus de 20 francs la livre). On les portera à Périgueux pour la foire des Rois. Ils seront achetés par des fabricants de conserves qui en feront des beaux pâtés aromatisés aux truffes.



Ma pauvre Bibi, ta vie aura été courte ! Comme tu t'es amusée cet été ! Chaque jour, je te regardais grandir et devenir vigoureuse, je savais comment tout allait finir !

La méchante femme qui t'a gorgée de pâtée va venir un beau matin te saisir à la gorge. Tu verras une dernière fois le soleil, mais pas pour longtemps. Va, ce sera vite fait !

Adieu, pauvre Bibi !

Les Elèves de l'Ecole de Filles de MANSANETX (Dordogne).



SUITE DES FASCICULES PARUS
ET EN VENTE AU PRIX UNIFORME DE 0.50

21. *Yves, le petit moussa.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quenouilles et fuscaux.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.*
26. *...Malin et dani.*
27. *Métayers.*
28. *Bibi, l'oie périguardine.*
29. *La bête aux sept îles.*
30. *Au pays de l'antimoine.*
31. *Maria Saballar.*
32. *Que sais-tu ?*
33. *En forêt.*
34. *L'oiseau qui fut ironisé mort.*
35. *Diables.*
36. *La Tianna.*
37. *Carboux.*
38. *Noite Coopérative.*
39. *Rarbe-Rouze.*
40. *Chômage.*
41. *Pétoule.*
42. *Pierre-la-Chèque.*

Livre de vie : Recueil des Extraits 13 à 22

1 beau volume..... 3 »

A la Volette : Recueil des Extraits 23 à 32

1 beau volume..... 3 »

LA GERBE : Revue mensuelle d'enfants

1 abonnement d'un an..... 3 »

1955

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

SAINTE-PAUL (Alpes-Maritimes)